

LE NORD.

EMPARONS-NOUS DU SOL.

LA COMPAGNIE D'IMPRIMERIE
DU NORD

ST-JEROME, 24 JUILLET 1890

J. J. GRIGNON
Rédacteur

AVIS PUBLIC.

M. BRUNO BEAULIEU croit qu'il est de son devoir de remercier le public pour l'encouragement qu'on a bien voulu lui donner, et en même temps il annonce à ses nombreuses pratiques qu'il vient d'agrandir son magasin pour y placer ses nouvelles Marchandises d'Épicerie, y compris la Farine, le Gru, le Son, Etc., Etc., échangeant tous les produits de la terre pour sa marchandise. De plus, il tient un Clos de Bois et la livre à Domicile.

Rue de la Gare | ST-JEROME

FONDERIE DUMONTVILLE

ETABLIE EN 1877.

Fonderie, Fonte et Cuivre, et Atelier de Mécanique.

TOURNAGE, PLANAGE, TARAUDAGE, &c., &c.

EXÉCUTION DE MACHINERIES EN GENERAL.

VENTES A SACRIFICE!

Machine de Scie..... à 20 p.c. de réduction
Machine à Bardeau..... à 25 p.c. do
Machines à Moulures (Shapers).... à 20 p.c. do
Arbres de Scies..... à 20 p.c. do

GRANDE REDUCTION

Poêles à Bois de toutes sortes (stock bien assorti), afin d'en faciliter l'écoulement avant la fin de l'hiver; aussi, sur tous autres articles en magasin.

St-Jérôme, 27 Février 1890.

ALF. A. LAVIOLETTE.

S. G. LAVIOLETTE,

MARCHAND DE

Ferronneries, Peintures, Vernis

Faïence, Poterie, Verrerie, Etc.

Courroies pour moulins de toutes sortes, scies rondes, coffres forts, aussi poêles, charbon, etc.

A l'enseigne du Godendard

RUE SAINT-GEORGES, Près du Marché

S. G. LAVIOLETTE.

ST-JEROME.

Nos Compagnies d'Assurance.

Voici les noms des principales Compagnies d'Assurance qui prennent des risques dans notre ville et dans ses environs :

CANADA LIFE, QUEEN,
ROYAL, COMMERCIAL UNION,
IMPERIAL, PHENIX.

Pertes Payées.

Parmi les pertes que ces diverses compagnies ont payées depuis quelques années, nous citerons celles dignes de mention :

St-Adèle — H. B. Lafleur, Jos. Filiatrault, N.P.; St-Anne des Plaines — Dr. D. Gaudette, Edouard Daunais, \$600.00; St-Hippolyte — Francis Cox, \$700.00; St-Jérôme — E. Gibault, Jérôme Latour, Joseph Coursol, L. Cousineau, A. Hamelin, J. B. Labelle, \$300; Or de Martigny, \$450; J. Lauzon, \$500; A. Prud'homme, \$600; Frank McNamee, \$700; J. B. Gascon, \$1800; C. F. Beauchemin, \$3500; Frédéric Aubin, \$4000, etc.

En un mot dans notre ville seule, les Compagnies d'Assurances mentionnées, plus haut ont payé en argent plus de \$12,000 à leurs assurés qui ont subi des pertes et pas un de ceux-ci n'a eu à se plaindre, soit d'un retard soit d'une réduction. Les chiffres parlent d'eux-mêmes.

Dr C. L. de MARTIGNY

Agent pour St. Jérôme et le district de Terrebonne.

BUREAU DES ASSURANCES SUR LA VIE ET CONTRE LE FEU

La Royale Canadienne,

La North British & Mercantile Ins. Co.

La New-York Life Ins. Co.

La Canadienne.

RUE ST-GEORGES, Près du Marché, Bâtisse du Notaire Parent, St-Jérôme.

No 5

FEUILLETON

LA GUERRE DES PAYSANS

1798

I

Suite

—S'ils savaient ce qui en est, hein, baes?

—Oui, Sus, s'ils le savaient, mon garçon; mais Dieu y avisera. Maintenant veille bien jusqu'à midi. Driesken t'apportera à dîner et je ferai mettre un double pot de bière.

A peine le drapeau avait-il paru sur le moulin qu'on vit surgir successivement quelques têtes de taillis environnant et regarder de tous côtés avec défiance. Des jeunes gens gagnèrent en rampant le grand chemin, inspectèrent ce chemin jusqu'aux deux extrémités, et entrèrent ensuite dans l'auberge.

C'étaient les conscrits réfractaires qui, bien que frappés par la conscription, refusaient de prendre les armes comme soldats dans les armées françaises.

Jusqu'à-là, il n'y avait jamais eu de loi en Belgique qui pût forcer personne à être soldat, les armées avaient toujours été formées de volontaires. Aussi de tous les coups portés par l'étranger à notre indépendance, il n'y en avait aucun qui blessât et irritât plus nos pères que la conscription.

A coup sûr, elle parut aux Belges une tyrannie inouïe et dépassant toute limite, la loi qui, à tout instant pouvait les arracher à leur demeure pour aller verser leur sang au service d'une patrie étrangère qui les traitait en esclaves et anéantissait tout ce qui leur était cher.

Pour eux, dont la piété, dont l'attachement à la foi de leurs aïeux avait en raison de la persécution même, le martyre était moins terrible que l'obligation de prêter quelque secours que ce fût à ceux qu'ils ne considéraient pas seulement comme les ennemis de leur patrie, mais encore comme des suppôts du démon et les précurseurs de l'Antéchrist.

Bien que dans la plupart des villages voisins des villes, des soldats fussent venus pour rechercher et saisir les réfractaires, et qu'on en eût déjà emmené un grand nombre, à Waldeghem, il n'avait pas encore paru de troupes. Les bruits qui se transmettaient d'un village à l'autre faisaient cependant pressentir que la paisible commune, quelque éloignée qu'elle fût des grandes routes, finirait aussi par être visitée à l'improviste par ces chasseurs d'hommes.

C'est pourquoi la plupart des conscrits se tenaient cachés. Les plus craintifs demeuraient au plus profond des bois, où lorsqu'il se faisait nuit leurs parents leur portaient à boire et à manger; d'autres plus confiants dans la destinée, avaient des retraites secrètes aux environs de leurs demeures, dans des caves, des étables des granges.

Chaque dimanche, quand il n'était de nouvelles menaçantes, et que par conséquent le drapeau était arboré par sur le moulin, les conscrits se rassemblaient à l'auberge de l'Aigle quelque temps avant que la grand'messe commençât, afin d'apprendre, soit les uns des autres, soit de leurs amis du village, ce qu'ils avaient à craindre ou à espérer.

Si les nouvelles étaient bonnes, la plupart d'entre eux assistaient à la grand'messe, parce que dans d'autres villages, dans d'autres villages, dans ceux du moins où les églises n'étaient pas encore fermées, les conscrits avaient été plusieurs fois surpris et arrêtés à la première messe.

Dans une pièce retirée de l'auberge se trouvaient déjà réunies une vingtaine de personnes, tous conscrits fugitifs à l'exception de trois ou quatre hommes plus âgés, venant du village pour voir et entretenir leurs fils et en même temps pour apprendre ce qu'il y avait de nouveau.

Une grande joie régnait dans cette pièce; on parlait avec jubilation et à pleine voix d'une bonne nouvelle. Peu à peu cependant tout redevenait tranquille, car lorsqu'on interrogea les preuves de la vérité, on s'aperçut que tout reposait sur un simple dire.

Le vieux brasseur assis dans un coin, assurait que cette nouvelle ne pouvait être fondée, car son domestique était allé en ville trois jours auparavant et n'en avait rien entendu.

—Ah! voilà Bruno! s'écrièrent presque en même temps tous les assistants, celui-là saura bien ce qui en est.

Bruno entra d'un pas lent dans l'auberge, serza la main de chacun d'une étreinte amicale, et s'assit sur une chaise.

—Ne savez-vous rien, est-il vrai que la République s'en va? que les puissances sont tombées sur la France? qu'il y a un nouveau roi à Paris?

Ces demandes arrivaient de toutes parts au nouveau venu.

Bruno regarda ses amis avec tristesse, secoua la tête et dit d'un ton mélancolique :

—La république française a des centaines de mille de soldats; ses généraux ont des centaines de mille soldats; ses généraux sont tremblés toutes les puissances, et maintenant qu'ils ont conquis l'Italie entière il n'y a pas assez de place en Europe pour leur ambition; ils ont attaqué l'Asie Mineure elle-même... Ne vous laissez pas aveugler par de vaines espérances, camarades... De là-haut seulement peut venir le secours: sur la terre, tout pour nous est menaçant et sans espoir!

—Mais, Bruno, êtes-vous bien sûr de ce que vous dites? demanda l'un des jeunes gens. Hier est venu derrière le Vinkenbosch, un marchand de Lierre, qui a raconté et positivement assuré que les Anglais, les Prussiens, les Autrichiens se sont mis ensemble contre la France; qu'ils ont déjà battu les armées de la république, et que le nouveau roi de France est avec eux...

—Vaines paroles, dit Bruno en soupirant; il n'en est rien. Notre situation n'a pas changé; notre malheureuse patrie est dans l'esclavage, les autels de notre Dieu gisent renversés... Pas d'issue, pas d'aide humaine qui soit efficace.

—Que conseilles-tu donc? demanda le fils de l'aubergiste du Lion, qui paraissait plus déterminé que les autres.

Bruno resta muet, le regard fixé sur sol.

—Cela ne peut pas continuer ainsi, reprit l'autre; nous ne pouvons pas rester cachés toute notre vie; avant peu on nous donnera la chasse comme on l'a fait dans une autre commune. Nous serons pris et condamnés à mort ou ce qui est pis encore, traînés à l'armée et condamnés à combattre pour cette race cruelle qui foule aux pieds notre pays, comme si nous étions le bétail de ce peuple sans Dieu.

Ces paroles, prononcées avec énergie, frappèrent profondément Bruno; il se leva, posa la main du courageux jeune homme sur son cœur et répondit :

—Là aussi couve le désir de la lutte et de la vengeance; mais, à quoi bon,

Karel, la terre est ivre du sang qu'elle a bu. Pourquoi, par une nouvelle collision sanglante, livrer nos parents, nos amis à la persécution, à la mort même? Attendons... attendons et prions!

—Mais ne sais-tu donc pas que les bois sont pleins de fugitifs qui ne désirent rien tant que de se lever contre les Français?

—Je sais cela, dit Bruno en soupirant; mais je prie Dieu tous les jours, et de toutes les forces de mon âme, qu'il preserve mes compatriotes d'une si fatale insurrection. Ils nous écraseraient, nous anéantiraient en un seul jour.

Karel se rapprocha de lui et lui dit en plaisantant :

—Bruno, mon cher ami, n'est-ce pas la peur de perdre Geneviève qui te rend si timide?

Les joues de Bruno se colorèrent d'une vive rougeur; il allait répondre lorsqu'un nouveau conscrit entra et s'écria avec la joie la plus exaltée :

—Dieu soit loué, la Flandre est soulevée! A Rupelmonde, les paysans ont attaqué les Français à main armée et les ont vaincus; tout le pays de Waes est en armes! Les sans-culottes d'Anvers se sont retirés au delà de l'Escaut avec leurs canons. Cette fois-ci c'est bien vrai.

Cette nouvelle produisit un effet indescriptible. On battit des mains, on s'embrassa les uns les autres avec une joyeuse effusion, on chanta, on poussa des cris d'allégresse, on versa des larmes d'émotion.

Bruno seul demeurait impassible et contemplait avec une sorte de pitié le tableau de l'effervescence générale.

—Eh bien! lui cria Karel, voilà le jeu qui commence! Ne croirais-tu pas non plus à cette nouvelle?

—Il n'en connaît que la moitié, répondit Bruno d'une voix navrée. Le même soir, les paysans armés de Rupelmonde ont été acculés dans une église, tout en combattant; les sans-culottes y ont mis le feu nos pauvres frères ont tous été réduits en cendres. En ce moment, tout le pays de Waes est couvert de soldats français....

A ces mots chacun pâlit aux transports de joie succéda brusquement le plus amer désenchantement. Tous penchèrent la tête sur la poitrine, et demeurèrent un instant muets.

—Savez-vous ce que le voiturier de Gierle a dit avant-hier au fermier Woens? demanda un conscrit. Il a dit que si notre cure voulait prêter serment on nous laisserait tous en paix.

—Et nous ne devrions plus être soldats? demanda un jeune paysan assis dans un coin et qui semblait plus effrayé que les autres.

—Non. C'est du moins ce que dit le voiturier de Gierle...

Eh bien! pourquoi donc le curé ne prête-t-il pas serment? reprit le premier, alors nous serions délivrés!...

—Oui, pourquoi ne prête-t-il pas serment s'écrièrent deux ou trois autres, après tout ce n'est pas si terrible.

—Amis, dit Bruno, vous ne savez pas ce que vous dites.

On demanda qu'ils jurent haine éternelle à tous les rois et fidélité à la république française. Un prêtre peut-il faire un pareil serment? N'est-ce pas approuver d'avance tout ce que les jacobins peuvent inventer à Paris même l'anéantissement de la religion? Quoi qu'il en soit, le clergé belge s'y est refusé. Plus de six cents prêtres ont déjà été emmenés dans des fies lointaines; les autres sont tous condamnés au même bannissement. Notre vieux curé avec ses cheveux blancs est aussi nominativement condamné. Et soyez sûrs que les premiers soldats qui paratront dans notre village nous arracheront notre pasteur et fermeront notre église, comme cela est arrivé presque partout. En tout cas, vous

êtes dans l'erreur: le serment des prêtres n'a rien de commun avec la conscription.

—Pourquoi ne fuit-il pas? —Où cela? où fuir? Et puis il dit qu'il ne le veut pas. Il dit qu'il restera avec nous aussi longtemps qu'il le pourra; et si Dieu veut lui accorder la mort des martyrs, il ne s'y soustraira pas.

—On sonne pour la grand'messe, dit l'un des assistants. Qui s'en ira le premier? Bruno, dites-nous comment nous devons sortir, sans quoi nous allons encore partir tous ensemble.

Tandis que le fils du notaire était occupé à satisfaire à cette prière et indiquait à chacun son tour, baes Cuylen qui était resté pendant tout ce temps les yeux fixés sur le drapeau, baes Cuylen, disons-nous, entra et fit signe au brasseur de le suivre.

Dehors, se trouvait un domestique qui tendit un papier au brasseur en disant :

—Baes, le messager a apporté cela pour vous c'est très pressé.

A ces mots, il salua son maître et reprit la direction du village.

La suscription de la lettre dut faire une puissante émotion sur le brasseur car le vieillard pâlit et se mit à trembler comme un roseau, en tenant les yeux attachés fixement sur les lettres.

Comme s'il eût craint d'être surpris dans cet état il se retira un peu plus loin derrière un taillis de chênes et lut plongé dans une profonde préoccupation.

—Le... le... le citoyen Meulemans! cette écriture est celle de mon fils. Ah merci mon Dieu, de ce que mon unique enfant est encore en vie et qu'il revient à moi.

Il ouvrit la lettre avec une fiévreuse émotion, et s'efforça d'en lire la première ligne. Il y trouvait: *Liberté, égalité, fraternité ou la mort. Au citoyen auteur de mes jours!* Mais bien le brasseur lûs, il ne comprenait pas. La signature était bien celle de son fils, mais la forme nouvelle de cette signature soulevait en lui une multitude de réflexions inquiètes. Quelque chose était surajouté au nom de baptême de son fils; il avait signé: *Simon Brutus*.

Le brasseur, après avoir considéré la lettre un instant encore, la cacha sous son habit et s'écria en se dirigeant vers le village :

—Le curé m'expliquera cela. O mon Dieu, qu'est-ce que cela peut signifier?

Le prêtre octogénaire allait se rendre à l'église lorsque le brasseur fut introduit dans sa chambre et lui montrant la lettre, lui dit :

—Monsieur le Curé, pour l'amour de Dieu, lisez-moi cette lettre avant d'aller dire la messe, Elle brûle mes mains; c'est comme s'il devait en sortir un grand malheur. C'est de mon fils Simon.

—De votre fils Simon! s'écria le curé avec un ton de joyeuse surprise. Il a erré, ami Meulemans, mais je me réjouis que Dieu ait épargné votre enfant! Voyons ce qu'il dit :

Le curé s'approcha de la fenêtre pour mieux mettre en lumière et lut à demi-voix ce qui suit :

Liberté, Egalité, Fraternité ou la Mort.

Au citoyen auteur de mes jours,

Cette-ci sert pour vous informer que votre fils, délégué par l'administration centrale du département des Deux-Nèthes, se rendra dans deux ou trois jours dans son village natal, pour y assurer l'entière exécution des lois de la république et délivrer ses anciennes connaissances du joug du despotisme et de tous les suppôts du fanatisme infernal, de ces hypocrites maudits qui sous le masque du sacerdoce vous tiennent dans la fange de l'abrutissement.

(A continuer)

"LE NORD"

Journal Hebdomadaire.
Publié à St-Jérôme, comté Terrebonne, par
La Cie d'Imprimerie du NORD.
JOSEPH GRIGNON,
Rédacteur.

Abonnement.....\$1.00 par année
50 c. pour 6 mois

ANNONCES
Première insertion.....10 cts la ligne
Insertions subséquentes..... 5 cts
Annonces à l'année tarifées
par contrats spéciaux.

Toutes correspondances doivent être
adressées à :
Z. DRAPEAU,
Fermier de l'imprimerie du Nord,
St Jérôme, Co. Terrebonne, P. Q.

LE NORD
SAINT-JÉROME, 24 JUILLET 1890.

Parlant pour la guerre.

On s'agit beaucoup pour arriver à contester notre élection. Nous n'en sommes pas surpris ; l'acharnement de certains traltres, et la rage folle de deux ou trois écrivains ayant pris la place de la raison dans les conseils de nos adversaires.

Nous ne sommes pas effrayé de ces apprêts ; les ennemis qui ont voulu nous écraser à coup d'écus et de whiskey, vont recueillir la même honte qui a couronné leur sale combat.

Nous tenons, d'excellente source, que le docteur Prévost ne se prête pas à ce jeu, n'ous l'espérons ; c'est encore trop qu'il tolère les agissements de ces jeunes felleux qui manquent de bien des choses, entr'autres de l'expérience de la vie qui rend sage, et de la réflexion d'un jugement droit qui rend juste.

Dieu nous est témoin que nous n'avons pas voulu continuer la guerre après l'élection. Nous avons même donné, et avant et après, les plus sévères instructions à nos amis de ne rien faire qui pût être interprété comme une provocation.

Et pourtant nous devons être entraîné dans la poussière, sous forme d'un mannequin ; nous devons avoir à notre porte les plus sanglants affronts ; nos partisans pouvaient s'attendre à toutes sortes d'avaries, si nous étions défait ! Qu'ont-ils fait en revanche les conservateurs ? rien.

On sait que nous n'avons pas gagné malhonnêtement la victoire ; la corruption n'a pas été de notre côté, tant s'en faut. Et l'on veut continuer la lutte devant les tribunaux ! C'est de la persécution sans raison, sans nom et sans but, c'est-à-dire de la haine pure de partisan et de sectaire.

Tant pis pour ceux qui suscitent ou qui tolèrent cette guerre. Nous pouvons l'envisager de sang froid et la repousser avec honneur.

Donc nous sommes prêt, MM., ne vous gênez pas, tirez les premiers, mais gare à vous. Nous ne voulons pas la guerre, nous ne la provoquons pas, mais nous saurons la faire un peu partout. Qu'on ne se plaigne pas des résultats qui en découleront naturellement.

G. A. NANTEL.

Juge par ses adversaires.

Etre vanté par la "Patrie" ce n'est pas, pour M. Nantel, précisément être vanté par son curé, et pourtant c'est fait et très bien fait. Aussi trouvons-nous la chose assez digne de remarque pour la mettre sous les yeux de nos lecteurs. Ils se convaincront une fois de plus que comté de Terrebonne possède un goût assez judicieux et continue à jouer le

beau rôle en gardant M. Nantel à sa tête.

Il y a eu bien des racontars au sujet du chef que les conservateurs de la législature locale étaient sur le point de choisir.

Quelques-unes de ces suppositions étaient assez bien imaginées. D'autres ne valaient même pas la peine de trouver de l'écho.

La première qualité d'un chef de parti, — qu'il soit à l'opposition ou au pouvoir, — c'est l'aménité de caractère, une nature exempte de rancune, et un esprit libre de toute préoccupation vaniteuse.

Cartier, — dont il a beaucoup été question ces jours-ci — avait les manières bourruës, il est vrai ; mais sous ces dehors pleins de rudesse, on n'aurait pas pu trouver la moindre trace de rancune.

Il était toujours disposé, soit à tendre la main à Georges Brown — son adversaire le plus acharné — soit à saisir la main que ce dernier aurait pu lui tendre.

MM. Laurier et J. A. Macdonald, — ce dernier principalement, — sont des exemples remarquables des qualités de caractère et de l'urbanité des manières que doit posséder l'homme politique qui aspire à devenir chef de parti.

Aussi n'avons-nous fait que lever les épaules à la lecture de certains articles de journaux, consacrés à quelques hommes que les élections du 17 juin avaient mis en vue et qui étaient destinés, disait-on, à prendre le commandement des forces conservatrices à Québec. Ce n'est pas quand on sème à plaisir des haines sur son passage, comme un laboureur sème le blé à pleines poignées, qu'on peut s'attendre à être pris pour chef de parti.

M. Nantel qui paraît avoir réuni tous les suffrages de ses amis, est un chef qui ne fera pas faire de boulettes à son parti, qui ne le mettra point dans un jour ridicule et qu'on ne verra jamais prendre la parole pour la seule satisfaction d'épater les tribunes.

Bien que jeune encore, il a une dose suffisante d'expérience parlementaire. Son caractère est déjà formé et le trait dominant qu'on y trouve c'est une légitime ambition servie par une ténacité remarquable.

Aussi n'avons-nous pas été surpris d'apprendre que M. Nantel s'est adjoint un collaborateur à la rédaction de la Presse, afin de consacrer plus entièrement les cinq ou six mois qui nous séparent de la prochaine session de notre législature locale, à l'étude raisonnée, approfondie, des questions qui y seront débattues.

Cette nouvelle nous fait le plus vif plaisir. C'eût été, en effet, pour M. Mercier et ses amis un sujet de mortification de se trouver en présence d'une opposition entièrement démoralisée, à fois sans tête et sans but.

Un ministre a beau se sentir des arguments vainqueurs dans le ventre, encore faut-il, pour qu'ils en sortent, que quelqu'un tape dessus. Nous félicitons donc l'oppo-

sition de Québec d'être sortie enfin de l'incertitude dans laquelle elle s'était plongée depuis le 17 juin, et nous prions, en même temps, M. Nantel d'accepter les compliments sincères d'un adversaire qui se promet de rompre courtoisement plus d'une lance avec lui dans le champ clos de la politique.

A PROPOS D'AGRICULTURE

Ce que dit un cultivateur sur la culture des fraises — La culture des fruits est très rémunératrice — Quels fruits doit-on cultiver ? — A propos de framboises — Ménagez vos faucheuses eu les huilant à propos — Moyen de détruire les chenilles.

M. Ferdinand Lemay, cultivateur de la paroisse de St-Joseph du Lac, comté des Deux-Montagnes, dit ce qui suit :

"J'ai une nombreuse famille, j'élève quatorze enfants ; depuis nombre d'années, ma méthode de cultiver du grain, du foin, d'élever quelques vaches, enfin de cultiver comme le font la plupart des cultivateurs, mes confrères, pouvant à peine suffire aux besoins de ma famille. L'année dernière, par exemple, je n'ai fait que \$63 de tout mon grain, l'année a été excessivement mauvaise il est vrai. Cette année, par la culture d'un arpent et demi de terre, je vais faire \$300, j'ai déjà fait la moitié de ce montant, la semaine prochaine je l'aurai complété même au-delà. Comment ? En cultivant des fraises, si j'avais adopté ce genre de culture il y a dix ans, je serais riche aujourd'hui."

Que dites-vous de ces paroles, cultivateurs ? N'est-ce pas que c'est beau de retirer \$150 à \$200 d'un arpent de terre ? C'est vous donner à tous l'envie de cultiver des fraises. Tous cultiver des fraises ce serait un peu fort, il y aurait plusieurs fraises de perdues ; mais porter une plus grande attention à la culture des fruits en général, voilà qui est bien, voilà ce que vous devez faire nécessairement.

Certainement que la province de Québec perd annuellement des milliers de piastres à cause de la croyance générale qui règne chez beaucoup de cultivateurs qu'il n'y a que la culture des grains ou l'élevage du bétail qui paie sur une ferme.

C'est une grave erreur. Plusieurs cultivateurs d'initiative ont profité de cette fausse croyance et se sont enrichis et s'enrichissent encore en adoptant une culture spéciale. Les uns trouvent leur argent dans le tabac, d'autres dans les fraises, d'autres par la culture des petits fruits, cassis, groseilles, gadelles, etc. Il s'écoulera encore plusieurs années avant que le commun des cultivateurs ouvrent les yeux et comprennent l'importance de la culture des fruits qui offre de si grands avantages.

J'entends un grand nombre de cultivateurs s'écrier et me dire : "mais dans notre province, nos terres ne sont guère propices à cette culture." Détrompez-vous. Vous parlez ainsi parce que vous n'avez pas le courage et le bon esprit d'entreprendre une culture de fruits quelconque. Tous les terrains de notre province, même les plus arides, j'oserais dire, peuvent pousser une ou plusieurs espèces de fruits. Quels fruits peut-on cultiver ici ? Les fraises, les framboises, les mirës, les gadelles, les cassis, la vigne sauvage, les canneberges (atocas) les cerises, les prunes, les pommes, etc.

J'en vois sourire encore quelques uns parmi vous qui semblent me dire : "Mais vous venez de nommer des fruits dont la culture est insignifiante et qui ne paierait pas." Détrompez-vous encore. Allez demander aux cultivateurs des alentours de Montréal si la vente de tous ces fruits ne paie pas et vous ne rirez plus. La paroisse de Ste-Dorothée, comté Laval, par exemple, s'est enrichie en culti-

vant les fraises ; La paroisse de St-Joseph du Lac et quelques autres sont en train de faire de même.

Vous me dites encore : " Mais si tout le monde se met à cultiver des fruits, le marché sera encombré et ça ne paiera plus." Ne craignez rien sous ce rapport. D'abord tout le monde ne cultivera pas de fruits, car cette culture demande des soins et un travail qui en éloigneront toujours une foule de cultivateurs qui préfèrent avant tout marcher dans les sentiers battus et s'appauvrir que de marcher dans des voies nouvelles et faire de l'argent. D'ailleurs, la paresse, quoiqu'on en dise, est bien trop grande chez beaucoup de cultivateurs, pour qu'ils se livrent à une culture qui demande des soins plus qu'ordinaires.

Ce qui est encore bien rassurant pour ceux qui voudraient se livrer à une culture de fruits quelconques, c'est que la consommation des fruits dans la province, va augmentant d'année en année. Il y a quinze ans, qui faisait cas des framboises sauvages ? Personne. Maintenant il s'en consomme pour des milliers de piastres ; il y a dix ans, on laissait gaspiller le raisin sauvage ; maintenant on le vend dix cts. la livre. Il en est ainsi de tous les autres fruits : il n'y en aura jamais assez.

Vous me dites encore : " Mais nous sommes trop éloignés des grands centres pour que cette culture de fruits soit rémunératrice. Pour les cultivateurs de certains endroits, cette raison est la meilleure ; mais là encore on se fait illusion. Je connais des gens qui partent à quinze lieues de distance, portent en voiture leurs framboises au marché et réalisent encore de bons profits ; cependant la framboise est un de nos fruits les plus difficiles à transporter.

Et puis pensez-vous que la raison de distance soit sérieuse pour les cultivateurs qui sont à proximité d'une voie ferrée ou d'une rivière navigable ? Non, certainement. Cultivateurs, cultivez donc des fruits ; ne serait-ce que pour la consommation journalière de votre famille, que vous y trouveriez de grands avantages de santé et d'économie ; à plus forte raison si vous retirez de cette culture de bons profits, vous ne devez pas hésiter. Si vous craignez des déboires, commencez lentement dès maintenant ; vous ne tarderez pas à agrandir le cercle de vos opérations, et vous bénirez le jour où vous aurez eu la bonne idée de vous livrer à cette culture.

Les foins sont commencés, dans quelques jours commenceront les moissons, c'est le temps d'activité pour les faucheuses et les moissonneuses. Voulez-vous que ces machines fassent bien leur ouvrage, qu'elles fonctionnent à merveille, huilez-les à propos. Peu d'huile chaque fois, mais souvent, semble être la devise du cultivateur qui veut faire durer ses machines et les conserver en bon état. Comme il est assez difficile de se procurer une bonne huile à machine ; car souvent une huile qui paraît excellente vaut à peine l'eau pour une machine, je donnerai aujourd'hui une manière bien simple de fabriquer soi-même une bonne huile à machine. C'est tout bonnement de l'huile de castor dans laquelle on ajoute du saindoux en plus ou moindre quantité, suivant la consistance de l'huile que l'on veut obtenir. Ce mélange exposé au soleil se conserve liquide. Cette huile ne coûte pas cher et donne un très bon résultat.

Un correspondant au Country Gentleman conseille la manière suivante de détruire les nids de chenilles que l'on voit souvent sur les arbres fruitiers, entre autres sur les pommiers et les cerisiers.

Procurez-vous une perche légère de huit ou dix pieds de longueur, au bout de cette perche vous liez fortement un morceau de linge en laine. Prenez trois pintes de bonnes cendres de bois dur, ébouillantez-la

pour en faire une lessive très forte, ajoutez à cette lessive une chopine de savon mou. Quand vous voulez vous servir de cette composition plongez-y votre linge et au moyen de votre perche arrosez les nids de chenilles. C'est pour elle une mort sûre et prompte.

Echos du Nord

L'Annonciation, 13 juillet 1890.

Monsieur le Rédacteur,

C'est avec une profonde douleur que nous avons appris le prochain du Révd. P. Grenier S.J. notre bon curé. Durant le peu de temps qu'il a passé au milieu de nous, il nous a fait beaucoup de bien. Il a fortement contribué au progrès de notre jeune paroisse. Aussi lui étions nous profondément attachés. Nous le considérons comme un père et il nous regardait comme ses enfants. Tout obéissant à sa voix comme par enchantement. Le deuil causé par son départ va être grand dans notre famille.

Le docteur Wilfrid de Ste-Adèle, assisté du Dr E. Grignon de Sainte-Agathe et du Dr Bigonnesse de la Chute-aux-Iroquois, a opéré la fem d'un de nos concitoyens et lui a enlevé du corps 50 livres d'eau. La pauvre malade a éprouvé beaucoup de soulagement et elle paraît vouloir revenir à la santé.

Les deux Dr Grignon sont allés ensuite faire un parti de pêche au lac Nominique, puis le lendemain, ils sont allés, accompagnés d'un grand nombre de citoyens de l'Annonciation, pousser une excursion à 15 milles plus loin, jusqu'à la ferme de M. Ambroise Charbonneau, à l'Ascension. C'est la dernière habitation sur la Rouge.

Si M. Ambroise Charbonneau, au milieu de son vaste domaine, semble avoir oublié les belles terres de côté Ste Marie, à St Jérôme, il ne faut pas croire qu'il a oublié la bonne et franche hospitalité qui a toujours habité sous son toit.

Aussi il fallait voir poulets et dindons tendre béatement le cou pour se faire écorcher en l'honneur de nos hôtes. Il fallait entendre les rigodons du violon, les trémolos de l'accordéon, les roulements du tambour, jouant à l'unisson ; il fallait voir les jolies danseuses (il y en a jusqu'au fond des bois) entendre les beaux chanteurs.

On dit que ce soir-là, les ours ne purent fermer l'œil dans leurs tanières et que le hibou ne fit pas son nocturne hou ! hou ! Seuls d'entre les animaux féroces, les maringouins et les brûlots, qui se croient connaisseurs en musique, accoururent du fond des bois nous prouver leur contentement en nous appliquant leurs baisers perfides tantôt sur les joues, tantôt sur le cou ; une tape donnée du revers de la main les envoyait s'évanouir ad patres.

Nos aimables visiteurs ont paru enchantés de leur voyage. Le Dr W. Grignon qui, non seulement est un cultivateur mais agronome, s'est extasié sur la belle apparence de nos grains, de notre foin, et sur la fertilité de notre sol. Il nous a dit à maintes reprises qu'il avait hâte de revoir Mgr Labelle, le roi du Nord, pour lui parler de son domaine et lui dire qu'il n'en a exagéré ni la beauté ni la fertilité.

IGNOTUS

La Chute aux Iroquois, 16 Juillet.

Nous avons maintenant un bon médecin résidant ici, le Dr A. Bigonnesse, autrefois de St Jovite. Nous osons lui promettre une très belle clientèle. La Chute fait toujours des progrès. Durant la saison de l'été, cependant, la vie y est plus paisible. C'est l'hiver avec son armée de bûcherons, de bourgeois de chantiers, etc. qui met de l'activité ici. On peut en juger par nos hôtels : nous possédons deux grands hôtels et une bonne maison de pension ; eh bien ! M. Nantel, hôtelier est obligé d'agrandir sa maison cet été, afin de pouvoir, l'automne prochain recevoir confortablement ses nombreuses pratiques.

St Jovite, 17 juillet — Les grains et le foin ont une belle apparence, cette année et nous avons beaucoup d'espérance dans l'avenir.

Les travaux de notre couvent avancent rapidement.

Un nommé Pierre Léonard, de cette paroisse a failli perdre la vie dans de curieuses circonstances, la semaine dernière. Il revenait d'un voyage lorsqu'il est tombé sur un ferrement de sa voiture. Ce ferrement qui avait 4 ou 5 pouces de long était tombé perpendiculairement et il lui entra dans le bas du corps.

Avant qu'il ait pu se rendre chez lui, il avait perdu une grande quantité de sang et il était épuisé. On courut chercher M. le curé et le Dr Edm. Grignon de Ste-Agathe qui lui donna ses soins.

Le malade est en bonne voie de guérison.

Ste-Agathe, 19 Juillet — Grâce au gouvernement de la Providence et de nos bons libéraux, qui ne pouvaient se mettre dans la tête qu'un bon chemin est plus avantageux pour les passants qu'un mauvais, nous allons pouvoir sortir sans risquer de briser nos voitures dans chemins de base, parce qu'enfin si nos pauvres colons délaissés n'ont pas pu avoir de l'argent pour se faire faire de bonnes routes, les vieux habitants riches de Ste Agathe en ont eu pour faire achever leurs chemins et ça sera comme souvent il arrive, les pauvres paieront pour les riches.

Il ne faut pas jouer au bœuf ; la preuve en est Martin Chalifoux, un cultivateur de Ste Agathe qui n'a jamais eu peur de ce jeu-là, est aujourd'hui entre la vie et la mort pour avoir bravé un de ces méchants animaux. Ganq côtes brisées, de nombreuses contusions par tout le corps, voilà ce qu'un bœuf peut vous faire, avant que vous ayez eu le temps d'y penser.

Le Chien qui parle

" Du temps où les bêtes parlaient dit le fabuliste. Donc elles ont parlé, et si elles ont parlé, pourquoi ne parleraient-elles pas encore ?

Ne rions pas trop de l'affirmation d'un marchand de vins qui a cru entendre parler un chien, est animal étant réputé pour son intelligence. On n'en est pas à ignorer que par l'instruction il joue aux cartes, aux dominos, et gagne généralement les parties contre ses adversaires ; pourquoi dès lors ne lui apprendrait-on pas à parler ?

C'est l'explication donnée par le plaignant, de sa crédulité, dont se réjouit fort l'auditoire qui assiste au petit procès d'escroquerie soumis au tribunal.

— Eh bien, lui dit M. le président vous avez une foi robuste.

Latronche (le plaignant) — Mais, monsieur le président, les consommateurs qui étaient chez moi à ce moment là l'ont entendu comme moi.

M. le président — Le chien du prévenu ?

Latronche — Mais certainement, ni plus ni moins qu'une personne naturelle.

M. le président — Vous avez tenu conversation avec lui ?

Latronche — Oh non, pas tant que ça.

M. le président — Alors, qu'est-ce qu'il vous a dit ?

Latronche — Voilà. M. Pivot (c'est le prévenu) entre dans mon établissement avec son chien, qui était un caniche.

M. le président — Vous le connaissez ?

Latronche — Le chien ?

M. le président — Le prévenu.

Latronche — Je ne les connaissais ni l'un ni l'autre. Alors il se met à table, le chien saute sur un tabouret à côté de son maître et se met sur son derrière. Je m'approche, je demande à l'individu ce qu'il faut lui servir ; il me répond : " un bock. Là-dessus, voilà une voix toute drôle qui dit : " Moi, un morceau de veau." Je reste de delà, regardant qui est-ce qui avait dit ça avec cette voix-là. Le maître me dit : " Ne faites pas attention, c'est mon chien. — Comment votre chien ? que je

fais. — Oui, qu'il me répond, je lui ai appris à parler. — Moi, pensez, je ne pouvais pas en revenir; je croyais qu'il se fichait de moi. — Faites-le encore parler, que je dis.

Alors il me dit: Demandez-lui ce qu'il faut lui servir. Moi n'y croyant pas, mais pour la chose de voir je dis au chien: Qu'est-ce qu'il faut le servir? Il recommence: un morceau de veau.

Il y avait là ma femme, mes moutards, mon garçon, qui poussaient des oh!... ah!... disant, et les consommateurs aussi: ah! il parle... il parle... Moi, j'étais comme un *Ecce homo*, si tellement que le maître du chien me dit: "Eh bien, servez-nous donc!" Je cours chercher le bock à l'individu et la viande au chien...

M. le président — Vous a-t-il dit merci?

Latronche—Non, il a sauté sur la viande. Alors, v'là ma femme qui m'emmena dans un coin, les moutards viennent, mon garçon vient; la ma femme me dit: "Faut acheter ce chien là, tu feras faire une enseigne: Au chien qui parle! ça ne désemplira pas de la journée, il y a de l'or à gagner." Mes moutards me disaient: Oh! oui, papa, achète-le! Mon garçon, lui, me disait: ça me fichera rudement de mal, tout ce monde qui viendra.

—Comme ça vous l'avez acheté?

—Latronche—Oui, monsieur, 400 francs; mais quand j'ai eu donné mon argent, voilà le chien qui dit à son maître: Ah! c'est comme ça tu me vends, eh bien, je ne parlerai plus.

M. le président—Et en effet, il n'a plus reparlé après le départ de son maître?

Latronche—Pas un mot, pas une virgule, rien; mais le soir, tout le monde s'est fichu de moi, on m'a dit que le maître devait être un ventriloque. Alors, me voilà furieux d'avoir été flouté. Je vas chez le commissaire de police, je lui conte mon affaire; il s'est mis à rire à ventre déboutonné.

M. le président—Que vous a-t-il dit?

Latronche — Il m'a dit que j'étais trop bête, et tant pis pour moi, mais voilà que huit jours après, je trouve mon filou à la foire de Montmartre où il était comme étant saltimbanque; alors je l'ai fait arrêter.

Le président, au prévenu—Vous êtes ventriloque?

Le prévenu—Oui, monsieur.

M. le président — Et vous avez escroqué le plaignant en lui faisant accroire que votre chien parlait?

Le prévenu, c'est lui qui m'a tourmenté pour acheter mon chien. Je ne voulais pas, vu que je m'en sers pour gagner ma vie; alors le marchand de vins me dit:

Je vous en donne deux cents francs de votre chien. J'ai refusé. "300" qu'il me dit. Pour lors, je me dis à moi-même: part moi que je pourrais me procurer un autre chien; là-dessus, le marchand de vin n'attend pas et me dit: Voyons, je vous donne quatre cents francs et avec ça le bock le morceau de veau à l'œil." Ma foi, comme il me tourmentait j'ai accepté.

M. le président — Et le chien qu'est-il devenu?

—Il est venu me retrouver, mais il est à monsieur, et s'il le veut....

Latronche—Merci, un chien qui ne parle pas.

M. le président—Ainsi, vous avez tourmenté le prévenu pour lui faire accepter votre argent?

Latronche—Parce que ma femme m'avait dit qu'avec l'enseigne du *Chien qui parle* je gagnerais de l'argent gros comme moi.

Dans ces conditions, le tribunal a jugé que le délit d'escroquerie était pas suffisamment caractérisé et il a acquitté l'individu de chiens.

Morale: Ne soyons pas surpris que les bêtes aient parlé autrefois, quand nous voyons aujourd'hui plus bêtes qu'elles qui parlent également.

La Misère au Labrador

HALIFAX, 20.—Un citoyen de cette ville a reçu d'un missionnaire de l'Eglise d'Angleterre à Cartwright, Labrador, une lettre datée du 5 juin dans laquelle il dit qu'à cette date il y avait encore des amas de neige considérables et que la glace dans

la baie de Sandwich était encore solide. La glace n'est partie qu'à la fin de juin et les provisions venues de Terre-Neuve n'ont pu arriver à destination.

Par suite du printemps tardif, et des froids rigoureux de l'hiver, un grand nombre de personnes le long de la côte ont failli mourir de faim. Un parti de 23 esquimaux a quitté Ungava en janvier dernier pour aller faire la chasse au daim, ils n'en ont trouvé aucun et sont tous morts de faim.

La lettre termine en disant qu'il y en a beaucoup de misère sur toute la côte et que plusieurs habitants sont morts de faim. M. McKeuzie, agent de la compagnie de la baie d'Hudson à Ungava est mort le 30 janvier.

Un duel au lasso

Un duel d'un genre tout à fait nouveau et en même temps des plus dramatiques a eu lieu sur une grande route, près de Moore Station, Texas.

Deux bouviers d'origine mexicaine, José Carrasco et Manuel Bosco se sont pris de querelle au sujet de la possession d'une vache et se sont mutuellement traités de menteur. Ils étaient tous deux à cheval, et ils ont décidé de régler leur différend séance tenante par un duel à mort, au lasso, arme, si toutefois on peut appeler ça une arme, considérée jusqu'à présent comme inoffensive, et qui, dans tous les cas, n'avait jamais servi dans aucun combat singulier des plaines de l'ouest ni dans celles du sud-ouest.

Quoi qu'il en soit, pendant plus d'une heure, Carrasco et Bosco se sont donné mutuellement la chasse sur la route en se lançant l'un à l'autre leur lasso. Les chevaux étaient blancs d'écume et les quelques personnes qui assistaient à ce spectacle extraordinaire ne comprenaient pas les bouviers voulaient en venir, car pendant leur lutte étrange, ils ne prononçaient pas une parole. Mais soudain Bosco qui l'avait évité cependant plus de cent fois avec une adresse incroyable, a été pris dans le lasso de son adversaire, jeté à bas de son cheval et traîné ensuite pantelant pendant plus d'un mille de longueur derrière le cheval de Carrasco et arrosant la route des son sang.

Le vainqueur s'est enfin arrêté, a enlevé son lasso du cou de Bosco, et s'est dirigé vers la ville, abandonnant le corps de son adversaire au milieu de la route. On suppose que Bosco a été tué sur le coup lorsqu'il a été arraché de son cheval car il a eu la colonne vertébrale disloquée.

Trois malheurs d'un coup.

Ceci est une histoire simple et vraie. Et navrante.

C'est un père qui vient de me la raconter.

"Ma femme, ce matin-là, fatiguée par une nuit de bal dont nous étions rentrés à l'aube, dormait encore à l'heure où d'ordinaire elle avait donné au bébé son bain quotidien; moi, il y avait beau temps que j'étais levé. Tu connais mes habitudes matinales. J'étais enfermé dans mon cabinet, lisant d'un œil seulement, et suivant de l'autre, l'enfant qui marchait à quatre pattes et s'ébattait sur le tapis sourd. Je l'avais enlevée de son ber, où elle chantait sur des tons que l'Albani ne connaît plus. L'opéra qu'elle disait n'aurait été reconnu ci par Greu ni par Strakosch, mais la petite chantait à mon cœur mieux que tous les premiers prix du Conservatoire. Serlement elle aurait réveillé la maman qui avait besoin de repos.

"Il était déjà tard, et plus d'une fois j'avais songé à tirer du sommeil ma femme, la nonchalante. J'entraî dans sa chambre d'un pied libre, mais la je n'osais plus.

"C'eût été pitié, ma parole! Elle dormirait si profondément, de ce sommeil serein des jeunes mères qui rêvent à l'enfant toujours, et le voient jouer avec les anges, ses ermarades. Sa joue était pâlie, ses yeux où la lassitude avait mis son cerne attestaient le besoin de repos, et son souffle prolongé, sa respiration quelque forte me disaient"

qu'elle ne fournissait pas à dormir."

"Alors je sortais de la chambre sans effrayer les songes, sans dénouer ce fil mystérieux qui nous relie pendant le sommeil avec les êtres d'au-delà. Et je revenais amuser le bébé, lui ramassant sa poupée sans bras, ses autres joujoux, lui parlant de ma voix la plus douce, l'empêchant surtout de pleurer.

"Je la faisais sauter sur mon pied, en lui disant: Au pas, petit trot, grand trot, à la course. Comme elle riait d'un bon cœur, et aux éclats, de sa chère petite voix de soprano, quand, après avoir du bout du doigt touché tous ses traits en disant: Menton fourchu, bouche d'argent, nez cancan, joue rôtie, joue bouillie, petit œil, gros œil, sourcilion sourceslette, j'ajoutais en frappant légèrement du plat de la main son beau front: Cognac, cognac la caboche! Si je ne lui ai pas donné tous les noms, mon loup blanc, la petite chatte, la belle coquine, le rat doré, la vieille canaille la loutre à papa, mon chou d'argent, — toutes ces innocentes bêtes et ces divines injures que nous adressons aux petits enfants, — je ne m'en suis pas fait faute, va!

"Mon cher, elle n'avait jamais été ni si belle ni si gaie.

"Si je lui demandais: Où est papa! — de son petit index à fossette, que terminait un ongle nacré grand au plus comme un grain de millet, elle montrait aussitôt au mur mon portrait, crayon d'Achille Fréchette. "Chante donc," et, comme l'oiseau qui essaie son gosier, elle me turbutait des notes d'un faux superbe, soit, mais qui m'allait à l'âme.

"Comme êtreindre et baiser sont l'expression la plus souverainement satisfaisante de l'amour, j'étreignais et baisais ce petit visage doux et chaud net à croquer, fait de lait et de roses. Et l'heure passait, coulait. Si le bureau m'invite, le bonheur me retient; au diable les affaires!

"Mais voici que la maman s'éveille, j'entends son long baillement sonore; elle appelle de sa voix la plus traînante: Titite! C'est le signal du vacarme, toute la maison s'ébranle, les enfants que la servante venait à grand peine en silence, accourent, moi-même je ne mets plus de sourdine à ma voix; nous allons tous embrasser la mère paresseuse. Les aînés grimpent dans le grand lit, c'est une fête. L'un se cache sous la couverture, l'autre le découvre en riant aux éclats. C'est le quart d'heure délicieux de chaque matin. Les enfants racontent, l'un qu'il a mal dormi, l'autre qu'il a fait un rêve; il y en a toujours, si tu as remarqué, des oiseaux et des jouets, et des bombes dans ces jeunes songes.

La maman embrasse à pleine bouche toute cette marmaille, et moi, le bébé dans les bras, je me promène en contemplant ce gai tableau, en savourant cette joie pure.

"Hélas! si les quarts d'heure se suivent ils ne se ressemblent pas. Dire que la désolation côtoie de si près le bonheur!

"Les enfants ont quitté la chambre pour permettre à leur mère de se lever, ils transportent leur gaieté bruyante dans mon cabinet où je les suis. La servante moute le petit bain de fer blanc peinturluré d'ou s'échappe une forte buée et qui ne contient encore que de l'eau bouillante. C'est pour la toilette du bébé. L'éponge, le savon l'essuie-moin, le peigne minuscule, et la brosette de poils pe chameau, ces instruments ce supplice pour tous les enfants, sont là tout après. On va haiguer mademoiselle, et je vais la revoir battre l'Peru de ses chères menottes, et inonder sa mère qui se récriera, mais se laissera faire, et mordre l'éponge, et lancer des cris joyeux. Comme j'ai hâte d'assister au bain de mon adorable tyran!

"A cette minute-là, mon cher, il n'y avait sous le soleil personne qui fût plus heureux que moi. Ce n'était ni un pacha à trois queues, ni un sultan et ses sultanes, ni un roi, ni un millionnaire qui m'auraient fait envie. J'étais gorgé de tous les plaisirs vrais: une femme jeune, bonne, intelligente, belle; des enfants ravissants, pleins de santé;

mon existence à l'abri du besoin, et celle des miens protégée par..... les meilleures assurances; peu d'amis, mais de solides, et pas un ennemi. C'était moi qu'il fallait envier, hein?

"Oui, à cet instant-là, mais pas une minute après!

"Ne t'étonnes pas si j'ai déjà, à 30 ans la patte d'oie et les cheveux poivre et sel. Mon grand ressort est brisé. Je traîne l'existence, je ne la vis plus. Je t'ai dit de ne point t'étonner, mais j'oublie que tu ignores mon malheur, car j'avais prié les journaux de n'en rien dire.

Tiens, prends ma main frémissante, mets la tienne sur mon cœur et vois s'il bat; regarde-moi, je dois être pâle, et si après cinq ans, je pleure, pardonne-moi, car ces larmes tu les comprendras.

Oui, j'ai tué mon enfant! Ni plus ni moins.

(A continuer.)

NOTES LOCALES

Lundi, M. Elie Latour y été élu président des commissaires d'école de la paroisse de St-Jérôme, pour la onzième fois.

— Samedi soir, un inconnu en route pour Glasgow, s'est fait enlever un doigt, à la gare de cette ville, en voulant suivre de trop près, l'opération de l'accouplement.

— Les foins se font partout dans les campagnes environnantes, et ont une belle apparence.

— On nous informe que Mgr Labelle s'embarquera le 15 août prochain pour revenir au Canada.

— Les travaux du chemin de fer de Ste Agathe se poussent avec plus d'activité que jamais. Plus d'un demi-mille de rails est terminé en partant de la gare de St-Jérôme. Une trentaine d'hommes sont employés à cette besogne.

— Le Cercle dramatique a fait ses élections samedi soir, après une séance des plus mouvementées et des plus intéressantes.

Le résultat a été: Dr J. E. Prevost, président, M. J. H. Leclair, vice-président, E. Fournier, trésorier, J. A. Théberge, P. E. Petit, J. Grignon, J. Lapointe, A. Thomas, H. Prevost, élus conseillers de régie. Le comité de régie a nommé M. J. A. Théberge son président et M. P. A. Longpré, son secrétaire. M. Rodier a été nommé répétiteur.

— La nouvelle nous vient ce matin d'un accident probablement funeste qui est arrivé hier à St-Jean. M. Louis Cherron, en travaillant près de sa grange a été aita qué par un taureau furieux qui a plongé sa corne dans la cuisse droite et lui a fait une horrible déchirure. Cherron est retombé sur le sol mais a aussitôt été relancé en l'air par son terrible adversaire. Cette fois Cherron put éviter une mort instantanée en se saisissant la chaîne de fer du taureau et en le maîtrisant par la douleur.

Le Dr Tancredi Lamarche lui a donné les premiers pansements. Sa blessure est considérée très grave.

— Un jeune homme eu nom de Beauceamp a été envoyé à Ste-Scholastique, hier, sur accusation d'avoir flouté, à Ste-Adèle, une montre et deux piastres dans la poche du nommé Adrien Labelle.

— Hier à dix heures p. m., le tocsin de la ville a sonné une fausse alarme. On a remarqué que le tocsin fonctionnait mal et était trop faible, ce sera cependant facilement réparé. Le capitaine des pompiers, M. Fiset, en fera rapport à la prochaine réunion du conseil. La pompe s'est rendue au bassin Gibault. L'eau s'est élancée des boyaux juste seize minutes après le premier coup d'alarme. La pompe a paru en bon ordre et a bien fonctionné. Les pompiers étaient tous à leur poste.

Naissance.

En cette ville, le 22 courant, Matlamé J. J. Grignon une fille.

HOTEL BARCELO, SAINT-JEROME.

Table de 1ère classe et repas à toute heure. Pension à la semaine à prix modéré.

M. BARCELO désirent abandonner les affaires pour cause de santé, offre à vendre ou à échanger pour propriété de ville, son magnifique hôtel. Il y a un marche avantageux à faire pour quiconque désirerait ouvrir un magasin ou tenir un hôtel. S'adresser sur les lieux, à Ant. Barcelo, St-Jérôme, ou à M. Thibodeau, 1203 rue Ste-Catherine, Montréal.

J. BELANGER, Artiste - Photographe, RUE ST-GEORGE | ST-JEROME.

Orgue Eolien!

La Grande Merveille Musicale.

QU'EST-CE QU'UN ORGUE EOLIEN?

C'est d'abord un orgue avec clavier à cinq octaves, complet et parfait dans tous ses détails, qui se joue avec les doigts comme un orgue ordinaire, et en a toute l'apparence. A l'intérieur de cet instrument se trouve un mécanisme automatique que l'on met en opération par le simple tirage. Toute personne alors peut jouer CORRECTEMENT les morceaux les plus difficiles, mais le GRAND POINT surtout c'est qu'un musicien ou une personne de goût qui ne peut exécuter elle-même, peut rendre non-seulement correctement, mais ARTISTIQUEMENT, les compositions des grands maîtres, observant tous les changements de temps et les nuances de son les plus délicates.

On ne peut se faire une juste idée de cet orgue merveilleux sans l'avoir entendu. Les musiciens et le public en général sont toujours les bienvenus.

L. E. N. PRATTE

No. 1676, Rue Notre-Dame, Montréal.

SEUL IMPORTATEUR DES PIANOS HAZELTON FISHER DOMINION Newby & Evans

ORGUES DOMINIGN

R. G. GAUCHER,

MARCHAND DE

Ferronneries, QUINCAILLERIES,

Peintures, Huiles, Vitres, ETC., ETC.

Spécialité: La Peinture en Caoutchouc de A. A. WILSON.

219 & 221, RUE SAINT-PAUL,

Coin de la Place Jacques-Cartier. MONTREAL.

JOS. E. PARENT

NOTAIRE | NOTARY COMMISSAIRE DE LA COUR SUPERIEURE RUE ST-GEORGES ST-JEROME.

ATTENTION spéciale donnée aux INVENTAIRES, au règlement et à l'administration des SUCCESSIONS et prompt reddition de comptes. Vente et achat de propriétés sur commission. Annonces gratuites. Toujours des TERRES, EMBLEMENTS et MAISONS A VENDRE ou A LOUER.

Argent à prêter sur billets et obligations hypothéques. M. PARENT ci-devant dans la maison Villemure, a transporté depuis le 1er mai sa résidence et ses bureaux dans la magnifique propriété qu'il a acquise de Dame William Gauthier, près du marché.

B. GOUGEON, Marchand de Chaussures

(En face du Marché) RUE ST-GEORGE | ST-JEROME

JOSEPH CAMPEAU

HOTEL DE PREMIERE CLASSE RUE ST-JEROME - ST-JEROME

HOTEL du MARCHÉ

TENU PAR Louis Corbeil, RUE ST-GEORGES, | ST-JEROME.

FORTIER & FOREST

NOTAIRES Ste-Scholastique Argent à prêter.

P. A. LONGPRÉ

NOTAIRE Rue St-Jerome, bloc L'Etang, SAINT-JEROME.

J-BTH DECARY

HORLOGER-BIJOUTIER, RUE ST-JEROME | ST-JEROME Bloc Richard, No 8.

P. F. E. PETIT

NOTAIRE ST-JEROME (Bloc Dr de Martigny)

BANQUE DU PEUPLE

EN FACE DU PONT ST. JEROME

Bureau ouvert pour dépôt et escompte de 10 à 3 heures, fermé à 1 P. M. le samedi. Intérêt payé sur dépôts à terme. Fraites et lettres de change achetées et vendues payables dans toutes les parties du monde.

J. A. THEBERGE Gérant Jérôme, 20 Mai 1886.

CHS. GODMER, —MARCHAND DE— NOUVEAUTES

Rue St-Jerome T. A. VIGEANT.

Horloger et Bijoutier

Agent de R. A. Taupier. Offre au public tout un Stock de Bijoux à 50c, dans la piastre et tient toujours en main un assortiment de Montres, Horloges, Bijouterie, Joints de Mariage et Lunettes, Montre, Horloge et Bijouterie difficiles réparés avec soin et à bas prix. Tout ouvrage est garanti.

ST-JOVITE

Comité de Terrebonne,

Statut du Canada

ET PUBLICATIONS OFFICIELLES.

Les Statuts et quelques-unes des publications du Gouvernement du Canada sont en vente à ce bureau, ainsi que certains actes séparés. Une liste de prix sera envoyée sur demande. Les Statuts Révisés sont maintenant prêts.

Prix de deux volumes, \$5.00. B. CHAMBERLIN, Imprimeur de la Reine et Contrôleur de la Papeterie

Département des Impressions et de la Papeterie Publique } Ottawa, 13 mars 1890.

EDOUARD CLARK, BOUCHER

ETAL NO. 1. | MARCHÉ ST-JEROME.

M. Clark aura toujours pour servir ses pratiques des viandes fraîches de toutes sortes et de premier choix. Votre commande est respectueusement sollicitée.

Hygiène et choléra.

Le bureau d'hygiène aient de publier une petite brochure remplie de bons conseils pour empêcher le choléra de nous envahir. Nous puissions quelques extraits :

La propreté sous toutes les formes, est la sauvegarde par excellence contre le choléra ; c'est elle qui peut, surtout, l'empêcher d'arriver jusqu'à nous ; et, dans le cas où cette terrible maladie pénétrerait dans le pays, c'est encore la propreté qui peut nous protéger contre son atteinte. Quiconque tient maison peut donc ainsi aider efficacement à prévenir le développement du choléra, comme il est également en son pouvoir, par sa négligence coupable, d'exposer non seulement sa santé et sa vie, mais encore la santé et la vie de ses voisins. A ce point de vue, il ne faut pas se laisser aller à l'indifférence et prendre toutes les mesures de précaution qui sont suggérées dans cette circulaire.

On ne devra jamais tolérer, dans la cour ou ailleurs, les matières de rebut ; ces matières devront être recueillies dans une boîte couverte, pour les préserver de l'humidité, et cette boîte devra être vidée régulièrement tous les deux ou trois jours. Lorsque la chose sera possible, on devra faire brûler dans le feu de la cuisine tous les débris de matière animale ou végétale. A la campagne, les amas de fumier devront être placés à la plus grande distance possible de l'habitation. Les cavaux devront être tenus toujours sèches, dans la plus grande propreté, et souvent blanchies à la chaux.

Le tuyau de renvoi devra avoir une valve de sûreté (siphon) tout près de l'évier. Cet évier, ainsi que tous les canaux, dalots, darins, devront être tenus dans une grande propreté. On devra y faire couler l'eau après chaque fois qu'on en aura fait usage.

Ces fosses d'aisance fixes (trous dans la terre) ne devraient jamais en usage ; car ces fosses souillent le sol. Il est plus salubre, lorsqu'on ne peut pas avoir de water-closets, de se servir de la latrine à terre sèche avec tiroir.

Dans les maisons où l'on emploie la lustrine à terre sèche, le tiroir devra être vidé, aussi souvent que possible, et lavé avec un des désinfectants indiqués.

Les fosses d'aisances fixes (latrines des campagnes) devront être vidées deux fois par année : au printemps et à l'automne, et, dans l'intervalle, elles devront être désinfectées, une fois par semaine, en y jetant du chlorure de chaux de la meilleure qualité.

En autant que la saison le permettra, on devra ouvrir les portes et les chassiss pendant plusieurs heures chaque jour. On devra toujours éviter de tenir les maisons trop longtemps renfermées. Rappelez-vous que la ventilation, le grand air et le soleil sont les meilleurs moyens d'assainir le logis.

Etre modéré dans le boire et le manger, et savoir choisir ses aliments, sont des règles hygiéniques les plus importantes à suivre surtout quand il s'agit du choléra. Il n'est rien qui puisse justifier l'usage de fruits verts ou trop vieux et gâtés.

Sont dangereux aussi, le poisson, la viande et les saucissons qui ne sont pas complètement frais. On évitera de boire du lait sûr ou gâté ; pour le lait, une excellente précaution à prendre, c'est de toujours le faire bouillir avant de s'en servir.

On devra donner la plus grande attention à la propreté du corps et des vêtements. Se laver tous les jours de la tête aux pieds avec de l'eau tiède et du savon, en se servant d'une éponge, sera la meilleure pratique à suivre comme protection. On aura soin de porter de la flanelle sur la peau afin d'obvier aux mauvais effets de la fraîcheur ou d'un frisson.

On évitera aussi les causes d'épuisement, ainsi que les refroidissements trop brusques après avoir transpiré.

Le premier symptôme du choléra est le relâchement des intestins ;

aussi lorsque le choléra est dans le voisinage, doit-on traiter, dès son début, la plus légère attaque de diarrhée.

Un nouveau fléau menace notre agriculture. Il y a quelques années, la mouche à patates a causé de grands ravages, mais on est parvenu à la détruire. Cet été, on constate en certains endroits, la présence d'un petit ver dans la racine du grain.

On nous informe du Sault au Récollet que certains cultivateurs remarquaient depuis quelque temps que leur grain, surtout l'avoine, déperissait à vue d'œil. Ne pouvant en attribuer la cause ni au soleil ni à la pluie, parce qu'il n'a pas trop chaud et que les pluies n'étaient pas trop fréquentes, ils résolurent d'en chercher la cause ailleurs. Comme ils ne trouvaient rien d'extraordinaire, à l'extérieur, ils s'avèrent de regarder à l'intérieur de la terre. En arrachant des pieds de grains, ils trouvèrent un petit ver dans chaque racine. Le coupable était découvert.

On en a trouvé dans les racines de toutes espèces de grains, mais sa présence affecte plus particulièrement l'avoine.

C'est un hôte bien difficile à chasser, attendu qu'il se cache dans la racine même du grain. Il est d'autant plus dangereux à chasser qu'il risque de faire périr le grain en cherchant à faire périr ce ver. Celui qui trouverait un moyen de le détruire sans affecter la récolte rendrait un grand service à l'agriculture. Il serait de la plus haute importance de se livrer à des recherches scientifiques qui pourraient conduire à la découverte d'un moyen de destruction de cet être malfaisant.

Entre amis. — Tu ne sais pas, mon cher, l'effroyable malheur arrivé à Cuervo, le célèbre toréador ? — Quoi ! il a été enlevé par les cornes du taureau ? — Non, mon vieux, " par ma femme !... "

Les domestiques : — Regardez donc, Baptiste, comme les chaises sont couvertes de poussières. — Oh ! cela n'est pas étonnant, madame, personne ne s'est encore assis dessus aujourd'hui.

FIERI FACIAS DE TERRIS. Cour Supérieure. District de Terrebonne, Ste-Scholastique, à savoir : LA BANQUE DU PEUPLE demanderesse No 151 vs CALIXTE ETHIER, Défendeur.

Trois emplacements contigus, faisant partie du lot connu sous le numéro quatre cent vingt-cinq (425) des plans et livre de renvoi officiels du village, maintenant la ville de St Jérôme, et contenant cent cinquante pieds de front sur la profondeur comprise depuis la rue à la rivière du Nord d'un côté à une ruelle qui conduit à la rivière, et de l'autre à Wilfrid Hamel avec maison, manufacture et autres bâtiments et pouvoir d'eau y adjacents.

Pour être vendus à la porte de l'église de la paroisse de St Jérôme, le VINGT-ET-UNIÈME jour de JUILLET prochain, à ONZE heures de l'avant-midi.

Le dit bref rapportable le vingt-cinquième jour de juillet prochain. LAPOINTE & PRÉVOST, Shérif. Bureau du Shérif, Ste-Scholastique, 16 juillet 1890.

CHS. GODMER, MARCHAND DE NOUVEAUTES Rue St-Jerome HOTEL BARCELO, SAINT-JEROME.

Table de 1ère classe et repas à toute heure. Pension à la semaine à prix modéré.

M. BARCELO désirant abandonner les affaires pour cause de santé, offre à vendre ou à échanger pour propriété de ville, son magnifique hôtel. Il y a un marché avantageux à faire pour quiconque désirerait ouvrir un magasin ou tenir un hôtel. S'adresser sur les lieux, à Ant. Barcelo, St-Jérôme, ou à M. Thibodeau, 1203 rue Ste-Catherine, Montréal.

J. BELANGER, Artiste - Photographe RUE ST-GEORGE | ST-JEROME.

Orgue Eolien ! La Grande Merveille Musicale.

QU'EST-CE QU'UN ORGUE EOLIEN ?

C'est d'abord un orgue avec clavier à cinq octaves, complet et parfait dans tous ses détails, qui se joue avec les doigts comme un orgue ordinaire, et en a toute l'apparence. A l'intérieur de cet instrument se trouve un mécanisme automatique que l'on met en opération par le simple tirage. Toute personne alors peut jouer CORRECTEMENT les morceaux les plus difficiles, mais le GRAND POINT surtout c'est qu'un musicien ou une personne de goût qui ne peut exécuter elle-même, peut rendre non seulement correctement, mais ARTISTIQUEMENT, les compositions des grands maîtres, observant tous les changements de temps et les nuances de son les plus délicates.

On ne peut se faire une juste idée de cet orgue merveilleux sans l'avoir entendu. Les musiciens et le public en général sont toujours les bienvenus.

L. E. N. PRATTE No. 1676, Rue Notre-Dame, Montréal. SEUL IMPORTATEUR DES

PIANOS HAZELTON FISHER DOMINION Newby & Evans

ORGUES DOMINION

R. G. GAUCHER, MARCHAND DE

Ferronneries, QUINCAILLERIES,

Peintures, Huiles, Vitres, ETC., ETC.

Spécialité : La Peinture en Caoutchouc de A. A. WILSON.

219 & 221, RUE SAINT-PAUL, Coin de la Place Jacques-Cartier. MONTREAL.

JOS. E. PARENT NOTAIRE | NOTARY COMMISSAIRE DE LA COUR SUPERIEURE RUE ST-GEORGES ST-JEROME.

ATTENTION spéciale donnée aux INVENTAIRES, au règlement et à l'administration des SUCCESSIONS et prompt reddition de comptes. Vente et achat de propriétés sur commission. Annencs gratis. Toujours des TERRES, EMBLEMES et MAISONS A VENDRE ou A LOUER.

Argent à prêter sur billets et obligations hypothéques. M. PARENT ci-devant dans la maison Villemurs, a transporté depuis le 1er mai sa résidence et ses bureaux dans la magnifique propriété qu'il a acquise de Dame William Gauthier, près du marché.

Marche St-Jerome. 15 juillet 1890.

Fruits. Pommes, le baril... \$ 2 00 à 3 50 Citrons, la caisse... 0 00 à 0 90 Citrons, la boîte... 0 00 à 0 00 Atocas, le gallon... 0 60 à 0 00 Raisin vert, la livre... 0 10 à 0 00

Grains. Avoine, par sac... \$ 0 75 à 0 80 Pois, par minot... 0 80 à 0 90 Blé d'Inde, par minot... 0 75 à 0 00 Fèves, par minot... 2 00 à 0 00 Sarasin, par sac... 1 00 à 1 10

Produits de la Laiterie. Beurre de choix, par lb... \$ 0 18 à 0 20 Crémierie... 0 90 à 0 00 Beurre en tinette... 0 15 à 0 17 Fromage... 0 00 à 0 00

Legumes. Patates, le sac... \$ 0 70 à 0 75 Choux, la douzaine... 0 70 à 0 00 Refort, la pièce... 0 00 à 0 00 Haricots, le minot... 0 60 à 0 00 Betteraves, le minot... 0 50 à 0 00 Oignons, le minot... 1 00 à 0 00 Légumes oléagineux, la pce... 0 00 à 0 00 Pêleri, la douzaine... 0 50 à 0 00 Citrouilles, la pièce... 2 25 à 0 25 Patates sucrées, le minot... 0 00 à 0 00

Volailles. Poules, le couple... \$ 0 70 à 0 80 Canards, le couple... 0 70 à 0 75 Poullets, le couple... 0 35 à 0 40 Dindes, le couple... 2 25 à 2 50 Oies, le couple... 1 20 à 1 25

Viande. Bœuf de choix, la lb... \$ 0 06 à 0 07 Bœuf commun... 0 04 à 0 05 Mouton, la lb... 0 05 à 0 06 Veau, la lb... 0 08 à 0 10 Lard, la lb... 0 09 à 0 11 Jambon, la lb... 0 18 à 0 02 Saumon, la lb... 0 15 à 0 00 Saucisses, la lb... 0 10 à 0 00 Porc apprêté, par 100 lbs... 6 00 à 7 00

Poissons. Brochet, la lb... \$ 0 08 à 0 00 Morue, la lb... 0 06 à 0 00 Hadoc, la lb... 0 08 à 0 00 Flétan... 0 15 à 0 00 Hadoc fumé... 0 10 à 0 00 Homard, la lb... 0 10 à 0 00 Esturgeon, la lb... 0 10 à 0 00 Poisson blanc... 0 00 à 0 00 Doré des lacs... 0 10 à 0 00 Doré de rivière... 0 12 à 0 00 Saumon frais... 0 00 à 0 00 Barbotte préparée... 0 10 à 0 06 Maskinongé... 0 10 à 0 00 Maquereaux... 0 06 à 0 00 Crapais (le paquet)... 0 20 à 0 00 Perchandes (le paquet)... 0 15 à 0 08 Achigan... 0 40 à 0 00 Carpes... 0 25 à 0 00 Lacaille... 0 00 à 0 00 Huîtres (la boîte)... 0 40 à 0 00 Sirop d'érable... 1 00 à 0 00 Sucre d'érable... 0 09 à 0 10

LÉGIS GUENETTE, Clerc du Marché. B. GOUGEON, Marchand de Chaussures (En face du Marché) RUE ST-GEORGE | ST-JEROME

JOSEPH CAMPEAU HOTEL DE PREMIERE CLASSE RUE ST-JEROME - ST-JEROME

HOTEL du MARCHE TENU PAR Louis Corbeil, RUE ST-GEORGES, | ST-JEROME.

FORTIER & FOREST NOTAIRES Ste-Scholastique Argent à prêter.

P. A. LONGPRÉ NOTAIRE Rue St-Jerome, bloc L'Etang, SAINT-JEROME.

J-BTÉ DECARY HORLOGER-BIJOUTIER, RUE ST-JEROME | ST-JEROME Bloc Richard, No 8.

P. F. E. PETIT NOTAIRE ST-JEROME (Bloc Dr de Martigny)

LA BANQUE DU PEUPLE EN FACE DU PONT ST. JEROME

Bureau ouvert pour dépôt et escompte de 10 à 3 heures, tous les jours, le samedi. Intérêt payé sur dépôts à terme. Fraites et lettres de change achetées et vendues payables dans toutes les parties du monde. J. A. THEBERGE Gérant Jérôme, 20 mai 1890.

Statut du Canada ET PUBLICATIONS OFFICIELLES.

Les Statuts et quelques-uns des publications du Gouvernement du Canada sont en vente à ce bureau, ainsi que certains actes séparés. Une liste de prix sera envoyée sur demande. Les Statuts Révisés sont maintenant prêts. Prix de deux volumes, \$5.00.

B. CHAMBERLIN, Imprimeur de la Reine et Contrôleur de la Papeterie

T. A. VIGEANT, Horloger et Bijoutier Agent de R. A. Taupier.

Offre au public tout un Stock de Bijoux et tient toujours en main un assortiment de Montres, Horloges, Bijouteries, Jones de Mariage et Lunettes, Montre, Horloge et Bijouterie difficiles réparées avec soin et à bas prix. Tout ouvrage est garanti. ST-JOVITE Comme à Terrebonne.

W. H. SCOTT MAGASIN DU BON MARCHÉ Rue St-Jérôme près du pont en face de la Banque du Peuple, SAINT-JEROME.

Le soussigné informe le public qu'il a toujours en main un assortiment complet de MARCHANDISES SECHES pour toute saison. Une spécialité dans les INDIENNES, les COTONNAGES, les ETOFFES A ROBES, patrons les plus nouveaux, etc., etc. Le tout au plus bas prix. Il n'y a rien de plus sûr que de faire une visite pour se convaincre des bas prix qui règnent dans cet établissement. Aussi moulins à battre cribes et rateaux, qui proviennent du fonds de banqueroute de Joseph Limoges, pour être vendus à des conditions plus faciles qui ne s'est encore jamais vu. C'est une chance offerte aux cultivateurs.



Aux Annonceurs dans la "Gazette"

Les personnes qui enverront des annonces pour être insérées dans la Gazette du Canada, voudront bien observer les règles suivantes :

1o Adressez : " La Gazette du Canada Ottawa, Canada." 2o Indiquez le nombre d'insertions requises.

3o Remettez invariablement les prix de telles annonces avec celui d'un numéro de la Gazette, comme il est expliqué plus bas, autrement elles ne seront pas insérées. Les prix sont : dix cents par ligne pour la première insertion, et cinq cents pour les insertions subséquentes, chaque chiffre comptant pour un mot. Aucune annonce n'est publiée pour moins qu'une piastre.

Les abonnés remarqueront aussi que l'abonnement de \$4.00 par année est invariablement payable d'avance et que la Gazette sera retranchée à l'expiration du terme payé ainsi d'avance. On charge 10c par numéro et lorsqu'on en a besoin de plus d'un il faudra payer également le même prix pour chacun de ces numéros.

BROWN CHAMBERLIN Imprimeur de la Reine Bureau de Imp. de la Reine } 1er avril 1886.

FABRIQUE DE Meubles et de Rouets



P. L. Y. VEZINA MAGASIN (En face de l'Hôtel Barsalou) Sideboards, Tables, Canapés, Chaises, Sets de salon, Sets de chambre, etc., etc. Rouets, Moulins à laver, etc., etc.

Toujours en main, Bois préparé pour bâtisses, tels que Moulures et Tournage, Découpage, Plainage, Fixtures, et se chargera aussi de tous ouvrages quelconques y compris menuiserie de maisons et d'église, etc., etc.

Achats de bois de toutes sortes, soit sciés ou en billos, au plus haut prix. Ancien Moulin de M. G. LAVIOLETTE, Voisin de M. Pepin.

Le chemin est ouvert en face de la montagne de Montigny. 5 a. 1 a

Statut du Canada ET PUBLICATIONS OFFICIELLES.

Les Statuts et quelques-uns des publications du Gouvernement du Canada sont en vente à ce bureau, ainsi que certains actes séparés. Une liste de prix sera envoyée sur demande. Les Statuts Révisés sont maintenant prêts. Prix de deux volumes, \$5.00.

B. CHAMBERLIN, Imprimeur de la Reine et Contrôleur de la Papeterie

T. A. VIGEANT, Horloger et Bijoutier Agent de R. A. Taupier.

Offre au public tout un Stock de Bijoux et tient toujours en main un assortiment de Montres, Horloges, Bijouteries, Jones de Mariage et Lunettes, Montre, Horloge et Bijouterie difficiles réparées avec soin et à bas prix. Tout ouvrage est garanti. ST-JOVITE Comme à Terrebonne.

PIERRE SIMARD SUCESSEUR

W. E. ELLIOTT MAGASIN D'Épicerie, Vins, Liqueurs, Graiss, PROVISIONS, FAIENCE, COIN DES RUES St-George et Ste-Anne Bâtisse Elliott

E. CIBAUT MAGASIN D'Épicerie, Vins, Liqueurs, Graiss, PROVISIONS, FERRONNERIES, FAIENCE, CHAUSSURES, Etc COIN DES RUES Jacques-Cartier et Dumoulin (Bâtisse Hervieux.) St-Jérôme, 2 janvier 1882

Gaucher et Telmosse IMPORTATEURS DE Vins, Liqueurs, Epicerie 242, 244 et 246 rue Saint-Paul VIS-A-VIS LA RUE ST-VINCENT Département des Provisions Nos. 87, 89, 91 et 93 rue des Commissaires MONTREAL, P. Q. 12 Avril 91-a.

Distribution de Prix 1890. LIBRAIRIE J. B. ROLLAND & FILS

Les maisons d'éducation et MM. les Commissaires d'écoles, voudront bien se rappeler que notre librairie offre l'avantage de l'assortiment le plus complet de livres de récompenses pour les

Distribution de prix et examens étant composé de riches collections sur formats divers, reliures et cartonnages nouveaux et des plus élégants ; ainsi qu'un grand choix de LIVRES de PRIERES, OUVRAGES CANADIENS richement cartonnés, imagerie et articles convenables pour récompenses.

Les commandes qui nous seront transmises par la poste seront exécutées avec le plus grand soin, mais on voudra bien donner tous les renseignements possible sur le nombre des écoles, la division des classes, la quantité et la valeur des livres, etc., qu'on a intention de donner comme premiers, deuxième et troisième prix, etc.

LIBRAIRIE J. B. ROLLAND & FILS 6 a 14, rue Saint-Vincent, MONTREAL. 25 j. 89

BANQUE Ville-Marie -AGENCE DE- STE-THERESE.

Prête sur BILLETTS, reçoit les argents en DÉPÔT quelqu'en soient le montant, paie l'INTÉRÊT sur ceux à terme, et fait en général toutes les TRANSACTIONS DE BANQUE.

Bureau ouvert de 10 h. A. M. à 3 h. P. M. Ferme le samedi à 1 h. P. M. M. BOISVEIT, Gerant.

NOTA: Le bureau de la Banque Ville-Marie, de St-Jérôme, étant transporté en l'étude du Notaire soussigné, qui est nommé pour en régler les affaires encore pendantes. JOS. E. PARENT, N. P., St-Jérôme

EDOUARD CLARK, BOUCHER ETAL NO. 1, | MARCHÉ ST-JEROME

M. Clark aura toujours pour servir ses pratiques des viandes fraîches de toutes sortes et de premier choix. Votre commande est respectueusement sollicitée.